

Des gros bras et... un petit cerveau

« Madame, la petite stagiaire vient d'arriver.

- OK, merci. Fais-la monter, je vais la briefer sur son boulot de la semaine. »

Une jeune fille m'avait demandé, quelques semaines plus tôt, de venir faire son stage de découverte d'entreprise de 3ème dans notre société. J'avais préféré la recevoir d'abord par moi-même. On toqua à la porte, interrompant mes pensées.

- « Entrez ! »

La jeune fille entra. Elle était blonde, large d'épaule et l'air sportive. Elle ne semblait pas intimidée, ni stressée, ce qui me rassura : de nature assez sanguine, j'avais en général du mal à pouvoir supporter les petites un peu trop sensibles.

- « Bonjour Madame Lambert ! Je m'appelle Diane Maxens, je suis stagiaire ici cette semaine.

- Bonjour Diane, lui répondis-je. Je t'en prie, appelle-moi Galahade. Je suis au courant pour ton stage. Alors, dis-moi, qu'est-ce qui t'a poussée à venir découvrir notre entreprise ?

- Et bien, en fait, j'ai toujours aimé tous les métiers qui se rapportaient au bricolage, à la construction, ou des trucs comme ça. J'aimerais devenir employée de terrain dans une entreprise comme la vôtre.

- Je comprends très bien. Bon, alors tu as sans doute des questions à me poser pour remplir ton dossier ? -

Oui. D'abord, quel est votre poste au sein de cette entreprise ?

- Je suis technicienne d'étude. Mon boulot, c'est de réaliser des schémas, des plans détaillés fonctionnels pour la mise en place d'un projet de construction. Pendant les travaux, je vérifie que tout est bien en place. Mais avant, j'étais chef de chantier, et là je devais coordonner le travail des ouvriers, vérifier leur travail et les motiver, entre autres.

- Waouh, c'est un sacré métier ! Quel a été votre parcours ?

- Longue histoire, m'exclamais-je. Tu veux l'entendre ?

- Carrément ! »

Je me replongeai dans mes souvenirs, quinze ans auparavant. J'en avais 25, à l'époque. Je rêvais de quitter mes études d'ingénieur, lassée des cours à répétition. J'étais rentrée à mon appartement, un soir, crevée d'une journée à l'amphithéâtre et avec des rêves de changements. Stephan m'avait attendue pour manger.

« Hola mi vida ! Comment vas-tu ce soir ?

- Salut mon chéri. Ça ne va pas fort... J'en ai assez des études. J'ai bien réfléchi, je crois que je vais arrêter. Je vais chercher un petit boulot en attendant de trouver un truc qui me plaise vraiment. »

Stephan ne s'attendait vraisemblablement pas à cette réponse. Il en resta bouche bée, une casserole de pâtes au saumon à la main.

« Ne fais pas cette tête, ce n'est pas la fin du monde... Tu sais, je crois que je serais plus épanouie dans la vie active qu'à potasser des cours derrière un bureau pendant encore deux ou trois ans ! »

Stephan sortit de sa torpeur et me sourit :

- « Ne t'inquiète pas, je ne suis pas énervé... Seulement surpris. Tu es sûre que ce n'est pas une décision sur un coup de tête ?

- A cent pour cent, avais-je répondu d'un ton assuré. Je vais commencer à chercher un job dès ce soir.

- Dans ce cas ... Mais que dirais-tu de commencer par déguster ces merveilleuses pâtes que je viens de cuisiner avec amour ? »

Je pouffai. Vu ses talents en cuisine, je n'étais pas vraiment sûre que le plat, aussi simple soit-il, puisse être mangeable. Au moins, il avait fait l'effort d'essayer. Il ne plaisantait pas avec l'égalité des sexes, et s'était fait un devoir d'assumer sa part des tâches ménagères et de la cuisine. Je ne pouvais évidemment pas m'en plaindre.

Après le repas, étonnamment mangeable, je commençai à chercher, dans les journaux puis sur internet, un boulot qui pourrait me correspondre. Je réfléchis. J'avais jusque-là fait des études d'ingénieur architecte. Ce qui collait le mieux pour poursuivre plus simplement semblait être de travailler sur un chantier. Avec ma corpulence, je pensais être à la hauteur des tâches. Je tapai les mots-clés dans le moteur de recherche, et la réponse arriva sans tarder. Bingo ! Un petit poste tout simple d'ouvrier était vacant dans une petite ville à dix kilomètres de la mienne. Je me dépêchai d'envoyer mon CV à l'adresse mail indiquée.

Le lendemain, je me levai en faisant attention à ne pas réveiller Stephan, et ouvris l'ordinateur. Sur ma boîte mail, je vis un nouveau message. Je priai en l'ouvrant pour que la réponse soit positive. Je lus :

« A Galahade Lambert.

Nous avons bien lu votre message et vos compétences conviennent à ce que nous recherchions. Le fait que vous n'ayez jamais travaillé sur chantier ne pose pas de problème. Néanmoins, je vous propose un entretien pour discuter de ce que nous attendons de vous pendant la durée de votre contrat. Rappelez-nous vite. Salutations, M. Jantier. »

Je m'étais retenue de ne pas sauter de joie en rédigeant un court message de remerciement, avec une proposition d'horaires de rendez-vous.

Le lendemain, je me préparai rapidement. Selon moi, pas besoin d'être sur son trente-et-un pour décrocher un job d'ouvrier. J'avais rendez-vous à la société à 10 heures et à 9 heures 55, je montai les escaliers. Pour le timing, j'étais OK.

Je toquai à la porte et allumai mon enregistreur, une habitude ayant persisté après le lycée. Un « Entrez » un peu faible se fit entendre, et je poussai la porte du bureau. Je fis face à un vieux barbu, l'air surpris de me voir.

« Bonjour, mademoiselle. Qui êtes-vous ? Si c'est pour le ménage, je vous prierais de bien vouloir attendre la pause méridienne pour repasser. J'ai une entrevue.

Je le dévisageai, surprise, puis me repris :

-Bonjour Monsieur Jantier. Ce n'est pas pour le ménage... Je m'appelle Galahade Lambert, c'est avec moi que vous aviez un rendez-vous. Y a-t-il un problème ? Lui demandai-je en voyant son air embarrassé.

- C'est que... Je pensais... Je croyais que ... Vous étiez un homme, bafouilla-t-il.

– Et bien, répondis-je du tac au tac, il se trouve que bien que portant un prénom assez masculin, je suis une femme. Cela vous dérange-t-il ?

- Non, seulement... je ne suis pas sûr que vos capacités soient suffisantes pour ce métier.

- Si vous parlez de ma condition physique, je pense être à la hauteur des exigences que demande ce métier. Être une femme est compatible avec le fait d'avoir un tant soit peu de muscles dans les biceps.

- Je n'en suis pas certain. Je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder, dit-il en regardant sa montre, alors je vous propose quelque chose : il me semble que le directeur ressources humaines a un poste de secrétaire libre, je peux lui demander de vous l'accorder si vous voulez.

Je le regardai, les yeux ronds.

- Je vous demande pardon ? Je suis venue pour décrocher un job en temps qu'ouvrière, pas de secrétaire ! Si vous n'avez pas de raisons valables pour m'interdire le poste, alors laissez-moi y accéder !

- Non, il n'en est pas question, me répondit-il en haussant le ton. Sortez de mon bureau immédiatement. Ce poste n'est plus à prendre. Au revoir.

- Comme quoi on peut avoir de gros bras ET un petit cerveau ! lui criai-je en me retournant. »

Je sortis du bureau en claquant la porte, furieuse et abasourdie qu'il ait pu me renvoyer avec des raisons si peu valables, puis m'arrêtai pour réfléchir. Je décidai de monter au bureau du responsable ressources humaines, M. Richard. Je toquai et lui exposai mon problème, et lui passai l'enregistrement. Il parut très surpris et me promit de faire ce qu'il pourrait pour m'aider. Je le remerciai chaleureusement avant de rentrer.

La semaine suivante, Je reçus un message du DRH de l'établissement, qui me convoquait à son bureau. Je me dépêchai de me préparer et sautai dans ma voiture en direction du siège de l'entreprise.

J'arrivais vingt minutes plus tard devant le bureau et toquai à la porte. On me fit entrer et je me retrouvai devant M. Richard. M. Jantier était lui aussi présent, et je décidai de l'ignorer.

Monsieur Richard prit la parole :

« - Madame Lambert, vous vous étiez proposée en tant qu'ouvrière dans notre entreprise, mais, en vue de vos capacités, je pense qu'il serait dommage de ne pas vous placer un peu plus haut dans l'échelle des grades. Que diriez-vous de passer directement chef de chantier ?

Je les regardai tour à tour, lui et monsieur Jantier, stupéfaite.

- Et bien, si vous m'en faites la proposition, je ne vois aucune raison de refuser... Je vous remercie beaucoup, monsieur.

- Très bien. Thierry, vous pouvez disposer. Madame, asseyez-vous. »

Jantier sortit rapidement en claquant la porte. « Chacun son tour ! » Pensai-je.

M. Richard reprit la parole :

« -J'ai parlé de votre cas avec le directeur. Il est plutôt bien investi, comme moi d'ailleurs, à rendre égales les conditions des femmes et des hommes, que ce soit sur le choix du métier ou sur la parité des salaires. Nous y faisons particulièrement attention. Nous estimons que des comportements comme celui de monsieur Jantier nuisent à l'évolution de notre entreprise et à celle de la société française toute entière. C'est pourquoi nous vous avons proposé de reprendre son poste. C'est normalement une rétrogradation impossible, mais étant donné que le directeur était d'accord avec moi, cela ne pose pas de problème. Et vu votre dossier, nous pensons que vous en avez largement les capacités.

- Je vous remercie beaucoup, monsieur. J'avoue que je n'en espérais pas tant. Mais que va devenir mon prédécesseur si j'occupe son poste ?

- Il retournera dans son ancien poste : ouvrier. Il comprendra ainsi, je l'espère, que les femmes, dans ce domaine comme dans les autres, sont tout aussi capables que les hommes. »

La semaine suivante, je fus formée à mon nouveau travail, puis je pus commencer à prendre mes fonctions.

Deux ans plus tard, je fus promue au poste de technicienne d'étude. Des femmes furent embauchées dans l'entreprise et, pour mon plus grand plaisir, pas seulement au poste de ménagères.

« - Et maintenant, je milite en plus pour la cause féministe, tu devines pourquoi ! Voilà, fin de l'histoire.

Et pour revenir à ta semaine parmi nous, ton maître de stage se nomme Angelo Casaïda, mais tout le monde l'appelle « la débrouille ». C'est lui qui m'a remplacée dans mon poste de chef de chantier. Il est génial et vraiment doué. Il te plaira. »

A ce moment-là, un homme rentra dans la pièce, en fauteuil roulant.

« Ha, Angelo, tu tombes bien, justement nous parlions de toi ! »